

## Au sommaire

Lorraine Camerlain

---

Number 85 (4), 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25546ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Camerlain, L. (1997). Au sommaire. *Jeu*, (85), 5–6.

# Au sommaire

## Miroir, miroir, dis-moi si c'est vrai...

À l'heure du virtuel, au moment où la frontière paraît de plus en plus ténue entre le vrai et le faux, qu'en est-il du réalisme ? Créé au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme cherche alors à traduire la préoccupation de l'artiste de ne pas idéaliser ou épurer le réel dans son travail d'interprétation du monde. Et même si le réalisme n'a jamais été et ne sera jamais la seule voie d'expression de la vision artistique, on peut distinguer divers « visages du réalisme » à travers l'histoire du théâtre : c'est ce qu'a fait pour nous Louise Vigeant.

Pour tenter de cerner où en était la question du réalisme actuellement, pour savoir, autrement dit, comment les artistes de la scène abordaient – conceptuellement et pratiquement – cette dimension esthétique de la pratique du théâtre, nous avons lancé sur ce thème les invitations pour notre quatrième « Entrée libre ». Ainsi réunis, André Brassard, Anne-Marie Cadieux, Sophie Clément, Michel Laprise, Jacques L'Heureux et Louise Vigeant ont débattu de la question. Dans « Questions de réalisme », Michel Vaïs réanime par la plume la table ronde qu'il avait animée au moment de cette soirée. Aux propos de ceux-là, Solange Lévesque ajoute son point de vue et signe : « La grande illusion ».

Jean Cléo Godin nous dépeint brièvement « les avatars du réalisme québécois », du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque contemporaine. Rien d'exhaustif, il va de soi, dans un tracé si rapide ; mais se trouve ainsi dégagé le droit fil de certaines œuvres plus contemporaines. Deux dramaturges ont aussi collaboré au dossier : François Archambault, auteur de plusieurs pièces de facture réaliste, notamment *15 Secondes*, présentée l'an dernier au Nouveau Théâtre Expérimental et mettant en scène Dave Richer, réellement handicapé ; Michel Laprise, dont le premier spectacle, *Fenêtre sur qui ?*, au début des années 1990, se situait on ne peut plus explicitement dans la veine réaliste. D'agréable lecture, voilà deux joyeux pieds-de-nez d'auteurs authentiques à un réel pas si vrai que ça...

Enfin, prenant à contrepied la question du réalisme – trop souvent confondu, selon elle, avec la simple retranscription de la plus plate banalité –, Lynda Burgoyne souligne la pleine réussite de l'échappée non réaliste de la production de Sirocco Théâtre du texte de Jean-François Caron, *Aux hommes de bonne volonté*, malheureusement catonné dans une facture réaliste au moment de sa création.

## De la réalité du rêve : la Maison Amérique

Profitant de l'occasion de ce dossier pour incarner la question du réalisme, et dans le but avoué de signaler le caractère remarquable d'un texte et de sa production, nous vous proposons un dossier « représentation » sur *la Maison Amérique* d'Edward Thomas, présentée en novembre dernier à la Licorne par le Théâtre de la Manufacture. Ancrée dans la dure réalité de « l'effritement identitaire au pays de Galles », la pièce affiche des avenues indéniablement réalistes, sans que soit évincé pour autant l'ordre symbolique de la représentation.

C'est à Alexandre Lazaridès que nous avons donné la tâche de lever le rideau sur l'œuvre d'Edward Thomas, « dramaturge de l'absence », par l'analyse de sa trilogie galloise, composée de *House of America*, de *Flowers of the Red Dead Sea* et de *East from the Gantry*. En s'attardant au rêve américain dont est empreinte la crise identitaire des anti-héros d'une famille galloise, Patricia Belzil poursuit, par l'analyse la représentation de la Maison Amérique, évaluant notamment le jeu du vrai et du faux, ainsi que le poids de la tradition chez ceux qui passeront « de la *beat* à la *deep generation* ». Michel Vaïs s'entretient ensuite avec Martin Faucher ; notamment, du sens de l'œuvre, de sa traduction (par René-Daniel Dubois), de ses choix de mise en scène, de la direction d'acteurs. Enfin, Philip Wickham aborde plus spécifiquement le jeu des comédiens, en s'appuyant sur la question de la famille qui, par le disfonctionnement qui la caractérise, fait plus largement écho à une forme d'aliénation collective. Ça vous rappelle quelque chose ?

### **Pratiques**

David Gaucher, c'est le scénographe à qui nous devons notamment l'espace escarpé de *La vie est un songe* de Calderón de la Barca, œuvre par laquelle le TNM inaugurerait sa nouvelle scène en mai dernier. Nous avons pensé que vous auriez plaisir à le connaître un peu mieux, que vous apprécieriez aussi de poursuivre vos découvertes en visitant avec Louise Vigeant la nouvelle Maison Théâtre, complètement transformée pour tenir compte du jeune public, auquel elle destine spécifiquement ses activités depuis 1984.

### **Ce n'est pas tout, évidemment**

Il y a bien sûr encore beaucoup à lire dans ce numéro. Rédacteurs et collaborateurs qui se sont penchés sur de récentes productions vous donnent rendez-vous sous les rubriques Enjeux, Création et Relecture ; Alexandre Lazaridès vous parle d'un récent ouvrage consacré à la multidisciplinarité et au multiculturalisme au théâtre ; Ludovic Fouquet et Yves Thoret ont fait parvenir à nos bureaux deux lettres de France, inspirées du Festival d'Automne de Paris. Ce qui est à nous est à vous : prenez à votre tour leurs yeux pour voir ce qui se joue ailleurs.

Cinq rédacteurs vous entraînent dans leurs chroniques habituelles : un voyage à Séoul (Michel Vaïs), une plongée dans l'œuvre de Gombrowicz (Diane Godin), une visite au pays de Shakespeare (Louise Vigeant), une incursion dans les théâtres d'été (Solange Lévesque), la découverte d'éditeurs un peu fous, très fougueux et on ne peut plus théâtraux (Philip Wickham) ! Michèle Vincelette, de son côté, offre aux lecteurs que vous êtes une liste commentée de récentes publications (elle vous propose de la sorte subtilement un certain nombre d'heures de théâtre dans votre fauteuil, pour que vous puissiez combler votre appétit de lire en attendant notre prochaine livraison). Enfin, dans son carnet d'événements, Michel Vaïs a puisé, pour votre information, un autre bloc-notes de son cru.

**LORRAINE CAMERLAIN**